

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 47 (1997)

Heft: 3: Archivistik in der Schweiz = L'archivistique en Suisse

Buchbesprechung: Vivant Denon, Homme des Lumières, "Ministre des Arts" de Napoléon [Pierre Lelièvre]

Autor: Tornare, Alain-Jaques

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Pierre Lelièvre: **Vivant Denon, Homme des Lumières, «Ministre des Arts» de Napoléon.** Paris, Picard, 1993. 268 p.

Plus que tout autre, Vivant Denon (1747–1825) mérite que son nom ait été attribué à une des galeries du Louvre. Cet homme des Lumières fut tour à tour et parfois même simultanément écrivain, diplomate, graveur à l'eau forte, voyageur impénitent, archéologue, collectionneur de dessins et d'estampes. De Saint-Pétersbourg à Lisbonne, de Stockholm à Palerme, de Vienne à Milan il a sillonné l'Europe. Sa notoriété il la doit à la publication en 1802 du *Voyage dans la Basse et dans la Haute Egypte*, rédigé à la suite de la fameuse campagne de Bonaparte. Il fut ainsi le premier à présenter un ensemble de documents aussi importants sur cette région. Ce qui lui vaudra d'inspirer le style «retour d'Egypte» tant prisé de Napoléon Bonaparte. Devenu, par la volonté du Premier Consul, directeur général du musée central des arts, il s'acharna à faire du musée Napoléon – l'actuel musée du Louvre – le musée de l'Europe, de l'Antiquité aux Temps modernes. C'est ainsi qu'il suivra les armées impériales afin de constituer au fil des conquêtes un formidable assortiment de la production artistique du monde occidental. Cet aspect de son œuvre ne survécut pas à la chute définitive de Napoléon I^{er} en 1815. Ce «chef-d'œuvre» qu'était le musée Napoléon fut selon P. Lelièvre une «œuvre presque parfaite, devenue symbole de ce que pouvait l'Occident, de ce qu'était l'Europe, avec ses phases successives d'efforts, de succès et d'échecs, de balbutiements et de réussites triomphales» (p. 222). Jusqu'à fin de l'Empire, il fonctionna comme un véritable ministre des arts. Non content de diriger les manufactures de porcelaine et de tapisserie, il parvint à contrôler la plupart des commandes de tableaux et de sculptures. Il contrôla l'exécution de l'Arc de Triomphe du Carrousel et de la colonne Vendôme. Pierre Lelièvre, auteur en 1942 déjà d'un ouvrage sur ce directeur des beaux-arts de Napoléon, nous livre ici une passionnante synthèse richement illustrée sur l'homme qui sut créer le premier musée consacré à l'art européen sous toutes ses formes.

D'un point de vue suisse on retiendra que Denon eut l'occasion de connaître le Corps helvétique à l'occasion d'une mission officielle auprès des cantons en 1775, lors des travaux préliminaires au renouvellement de l'Alliance. Ce qui l'amena à rencontrer Voltaire. «Journaliste né et remarquable reporter» dont la caméra est son crayon, Denon dessina alors un *déjeuner à Ferney* que ne plut guère au Patriarche avec lequel il partageait pourtant le même penchant pour le scepticisme, l'humour et la curiosité d'esprit. Relevons en passant que, dans son préambule, l'auteur, prétend que Denon se serait réfugié en Suisse, au début de 1794 (p. 9), alors que plus loin dans son texte, il n'est plus question de cette péripétie.

La partie la plus intéressante de cet ouvrage est naturellement celle où Vivant Denon eut l'occasion de développer ses talents d'esthète lors de la campagne d'Egypte puis lors des prélèvements artistiques qu'il opéra avec le plus grand soin dans les territoires conquis. Cet esprit voltairien et impertinent était un amoureux de l'Antiquité peu féru de Moyen-Age. En 1812, il n'hésita pas à s'en prendre, dans une lettre à l'Empereur, aux «prêtres chrétiens qui, pour abolir la religion des païens, ont mutilé les statues et les temples de leurs dieux» (p. 219). L'auteur se garde bien de juger le personnage, se contentant de signaler que «pour les uns c'est un prédateur sans scrupules, pour d'autres, un priseur avisé; certains voient en lui un serviteur inconditionnel de Napoléon, d'autres un hédoniste à la recherche du bonheur et qui aurait bien réussi» (p. 231). On peut regretter que l'auteur ne se soit pas un peu plus appesanti sur les pillages opérés par la France à cette époque et ne nous ait pas livré en passant une réflexion sur la manière dont se sont constitués les grands musées européens. L'ouvrage n'en est pas

moins des plus instructifs et permettra à tout visiteur du Grand Louvre de se familiariser avec les origines parfois tumultueuses de nombre de ses trésors.

Alain-Jacques Tornare, Marsens

Jürgen von Ungern-Sternberg, Wolfgang von Ungern-Sternberg: **Der Aufruf «An die Kulturwelt!» Das Manifest der 93 und die Anfänge der Kriegspropaganda im Ersten Weltkrieg.** Mit einer Dokumentation (= Historische Mitteilungen, Beiheft 18). Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 1996, 247 Seiten.

Auf Aussenwirkung hin war er verfasst worden, und er hat sie auch zur Genüge entfaltet, der im Oktober 1914 veröffentlichte Aufruf «An die Kulturwelt» von 93 prominenten deutschen Künstlern, Intellektuellen und Wissenschaftlern. Er gilt seither gemeinhin als ein Ausbruch des finsternen deutschen Chauvinismus und ist ein gerne zitiertes Beispiel deutscher Gelehrtenarroganz geworden. Doch schon 1914 fand Wilfred Monod, Professor für evangelische Theologie in Paris, angesichts der aufgewühlten Zeit bemerkenswert verständnisvolle Worte. Er glaubte in dem umstrittenen Text durchaus den «accent de la sincérité» zu erkennen, fuhr dann jedoch fort: «Combien l'erreur collective de ces aveuglés est pathétique.» Diese Bewertung des «Aufrufs der 93» liegt nahe an der Einschätzung der Autoren vorliegender Studie, deren Ziel es ist, seine Entstehungsgeschichte zu ergründen, die Wirkung im In- und Ausland darzustellen und abschliessend die engen Verbindungen mit den Anfängen der deutschen Propaganda 1914 zu beschreiben.

Der Aufruf entstammte den zunächst voneinander unabhängigen Initiativen des aus einer bürgerlichen, jüdischen Familie stammenden Schriftstellers und Dramatikers Ludwig Fulda sowie des naturalistischen Dramatikers Hermann Sudermann; beide zählten vor 1914 zu den führenden Vertretern der liberalen Kulturopposition im Kaiserreich. Auch zahlreiche andere Unterzeichner des «Aufrufs der 93» waren bereits in der Protestbewegung gegen die als Zensurinstrument empfundene «Lex Heinze» bzw. in den vom kulturliberalen Geist inspirierten Goethe-Bünden tätig gewesen. Nicht chauvinistischen Übereifer sehen J. und W. von Ungern-Sternberg daher als entscheidende Erklärung für die Beteiligung so vieler prominenter und antiliberaler Gesinnung unverdächtigter Personen an. Vielmehr bewirkte hier «ein eingespielter Automatismus zwischen Männern, die sich aufeinander verlassen zu können glaubten» (S. 44), dass viele auf ein blosses Telegramm hin den «Aufruf» unterzeichneten, ohne den Wortlaut überhaupt zu kennen. Schon im Krieg distanzieren sich daher nicht zuletzt wegen des verheerenden Echos im gegnerischen und neutralen Ausland manche Unterzeichner. Nach 1919 tat dies gar die Mehrheit, während die übrigen vor allem aus Trotz nicht von ihrer früheren Position abweichen wollten. Plausibel deuten die Autoren den Aufruf daher als eine Art patriotische Überkompensation der Aussenseiter des Kulturerstablishments im Kaiserreich, die sich ähnlich auch in anderen Ländern finde (z.B. bei H. Bergson, E. Durkheim oder H. G. Wells).

Dieser Band überzeugt vor allem durch seine gewissenhafte Detailgenauigkeit, da die nunmehr auf breiter Quellenbasis exakt aufbereitete Entstehungsgeschichte den Aufruf in einem durchaus anderen Licht erscheinen lässt. Auch die unmittelbare Beteiligung des Nachrichtenbureaus des Reichsmarineamtes war der Forschung bislang entgangen, zumal sie von den Betroffenen konsequent verschwiegen worden war. Erhellend und alten Clichés entgegenwirkend ist es auch, dass der Aufruf nicht isoliert, sondern im Kontext der Ereignisse betrachtet wird, d.h., er ist primär als eine Reaktion auf die antideutsche Propagandakampagne der Alliierten zu sehen. Ein ausführlicher Do-